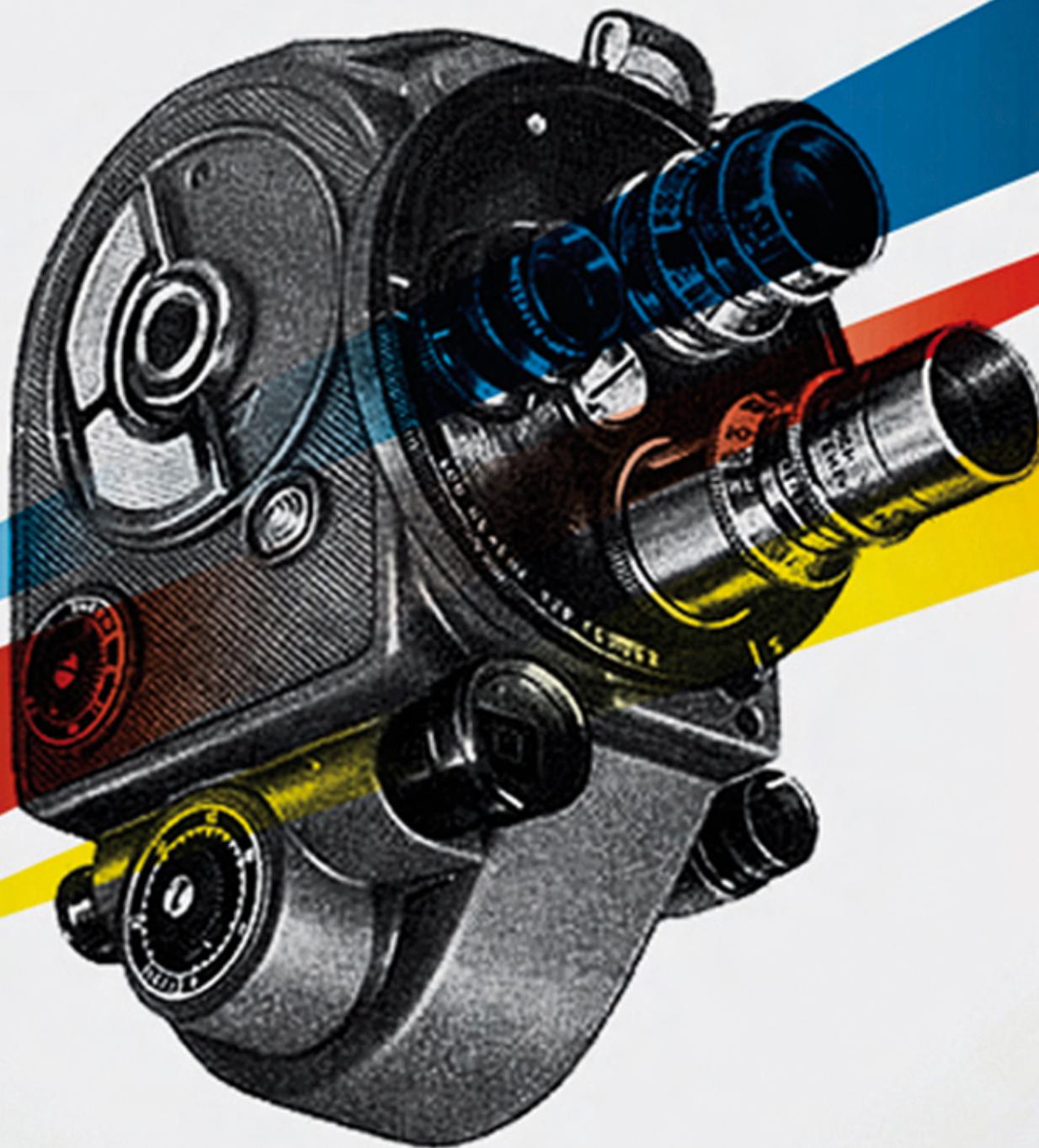


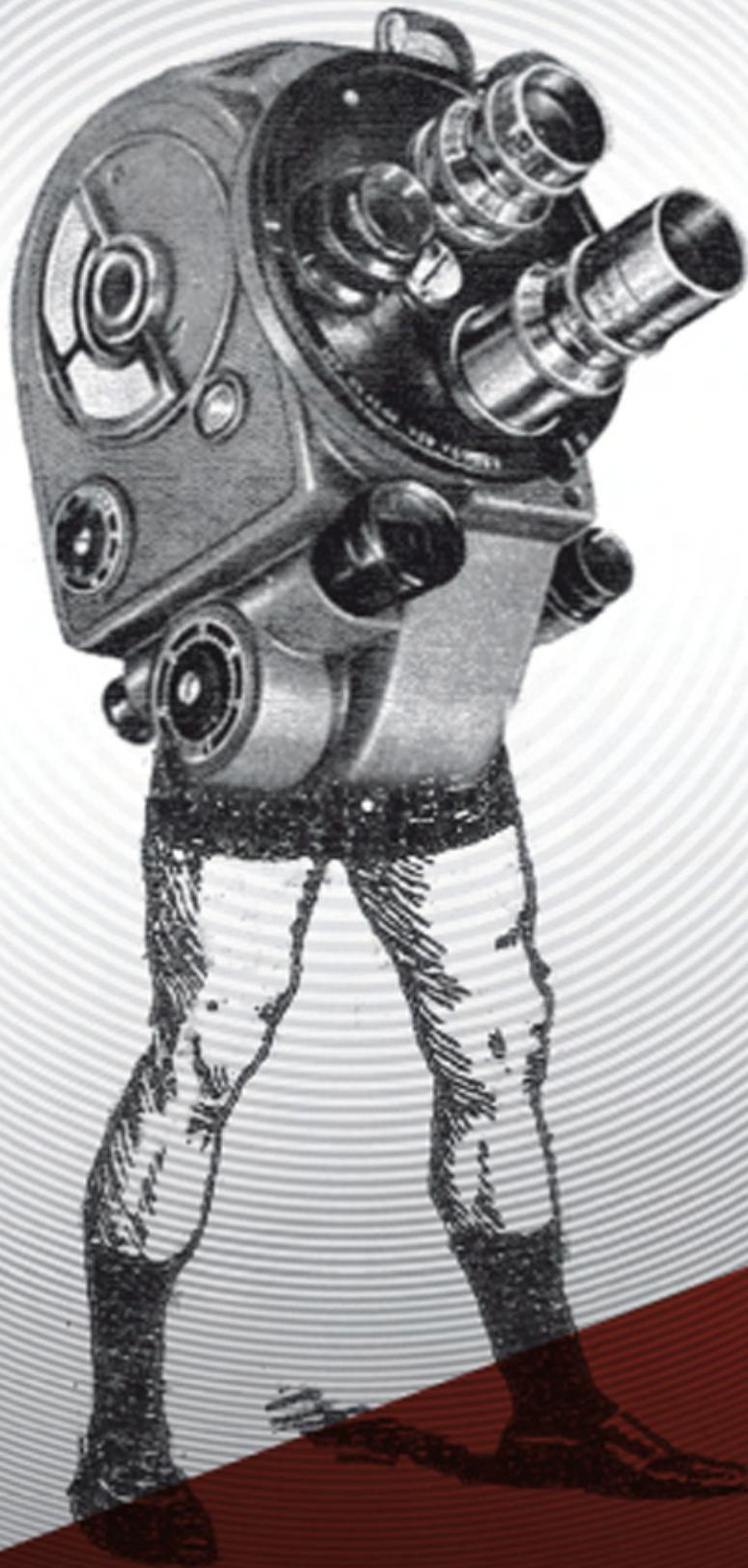
sleepers



DOSSIER
DE PRESSE

KEEP FOCUS

CHRONIQUES





The Sleepers

Keep focus
 [A3]orne

En France les Sleepers ont une côte de popularité énorme et sont estimés à leur juste valeur. On en parle beaucoup dans le circuit indépendant (en bien surtout). Il faut dire que le groupe depuis quelques années maintenant n'a rien à prouver à personne, ils font leur bonhomme de chemin sans dévier d'une note depuis 1989.

Chaque album du groupe est un événement. Justement avec ce nouvel album "Keep Focus", le groupe garde son cap et remet les pendules à l'heure, (une rumeur de split circulait quand même). Un cap, que dis-je un palier vert d'être franchi une fois de plus.

C'est que depuis 2006, les Bordelais (ils sont de la Charente en fait, mais ont émigré depuis) ont pris le temps de nous pondre ce chef d'œuvre, qui n'ayant pas peur des mots, disons la vérité, 6 ans c'est long mais je crois que ce en valait la peine, surtout que les 10 titres de cet album sont absolument excellents, et il est indéniable que le talent du groupe est énorme, ils ont la capacité de vous faire rêver, voyager, avec cette noise intense, colérique, ce chant qui s'extériorise sans dépasser la ligne rouge, ce rythme effréné et pénétrant, et ces guitares qui sont aux abois.

Une richesse musicale qu'ils partagent avec vous, l'auditeur. Subjugué par cette maîtrise, on ne peut qu'applaudir, et leur dire une fois de plus, merci.

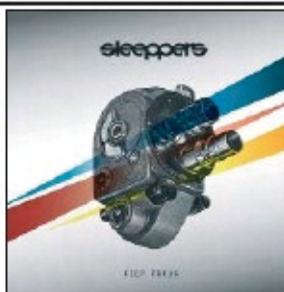
Clubs & Concerts

Mai 2012



SLEEPERS

KEEP FOCUS



Six ans. Sleepers aura marqué une longue pause avant de se plonger dans la composition de son nouvel opus. Une première pour le groupe, qui aura entre-temps travaillé sur un projet de ciné-concert pour le fantastique Docteur Jekyll et M. Hyde. Ce « Keep Focus » longuement attendu n'en est que plus appréciable, Sleepers abordant une nouvelle fois l'écriture comme un vaste terrain de jeu. D'obédience noise, la musique du quartet s'aventure dans les expérimentations diverses (la collaboration avec les talentueux EZ3kiel). Mélodies soignées et hypnotisantes côtoient sans marquer de cassure les assauts sonores à la saturation salvatrice. Sleepers livrant un essai empli de contrastes. Complexe, nerveux et habité, le travail du quartet s'impose une nouvelle fois par son inventivité. Un grand disque de rock au sens large.



SLR

Juin 2012



ROCK **SLEEPERS**

"KEEP FOCUS" (At (H)ome/Wagram)

Une nouvelle pierre à l'édifice des bruyants coreux bordelais, ce n'est pas un enrobé à froid, liquide et saturé en graviers, saupoudré sur nos pauvres routes de campagne, aussitôt oublié car disparu dans le fossé. « Keep Focus » est épais, solide et durable. Dès les premières mesures, la signature sonore et rythmique du quintet, reconnaissable entre mille, déclenche satisfaction et moult ravissements. Rares sont les formations aujourd'hui à sans cesse aller plus loin, plus fort, sans jamais trahir la racine du mal. Le ton de ce sixième album est traditionnellement dur, grave et froid, mais propose son lot de fines nouveautés, vocales (« The Box ») comme harmoniques (le tubesque « Skin » avec Dre de Fishbone, « Divide » avec Ez3kiel). Bref, Sleepers reste Sleepers. (Stef Vanstaen)

En concert le 30/06 à Heleta (64).

My Rock

Juin 2012



> GROUPE > ALBUM



SLEPPERS

"Keep Focus"

> CRITIQUE

Six ans que les Bordelais n'avaient pas sorti d'album. Ils reviennent avec un sixième long format parfois sinueux, parfois in your face, qui sent dans tous les cas l'envie de brûler les planches. À noter, un featuring avec Ez3kiel et De Andre Gibson de Fishbone.

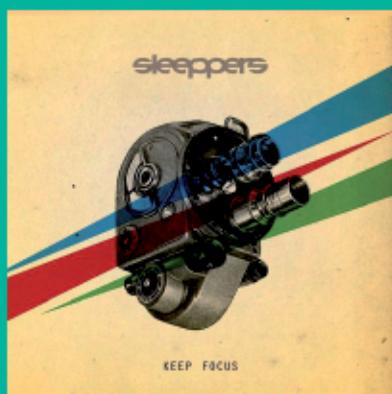
> **STYLE** > **POUR FANS DE** > **DOWNLOAD** > **NOTE /20**

Quelque part entre stoner, rock alternatif et post-hardcore

Queens Of The Stone Age, Sonic Youth et Helmet

"Now You Are", "23 (Enigma)" et "Skin"

14,2



SLEEPERS

Keep Focus

At(h)ome

Sleepers : le groupe qui RÉVEILLE Rock français !

Plus de 20 ans que nos bordelais vantent les mérites du Noisecore (mélange de Punk, d'indus et de métal) par le biais d'albums et de tournées !

Il est vrai que ce 6e opus est beaucoup plus accessible, moins expérimental mais contient

toujours l'âme de Sleepers. Espérons seulement que ce choix «pop» ne rebute pas trop les fans de la première heure qui ne jurent que par la Noise.

Malgré cette direction musicale moins underground, le son est toujours aussi bon, les compos carrées à souhait et ... et on en redemande !!!!

[MINIMO!]

L'agenda des concerts
Les Dwellers
Les Dwellers

LYLO

N° 353

21^{ème} ÉDITION
4 JOURS
 DE FESTIVAL
SOLEIL
 BAIGNADE
 & GOOD VIBES !

GARANCE REGGAE FESTIVAL

25 - 26 - 27 - 28 JUILLET 2012
BAGNOLS-SUR-CÈZE
GARD (30)

I-THREES Feat. RITA MARLEY,
 MARCIA GRIFFITHS & PAM HALL
 JOHNNY OSBOURNE • MORGAN HERITAGE
 ALPHA BLONDY • SIZZLA • GROUNDATION
 HERES HAMMOND • THE ABYSSINIANS
 ISRAEL VIBRATION • COCOA TEA
 THE MIGHTY DIAMONDS • BOB ANDY
 FREDDIE MCGREGOR • MR VEGAS
 KING JAMMY vs. MAD PROFESSOR
 DOWNBEAT THE RULER vs. SOUL STEREO
 ABA SHANTI-I • KING ALPHA
 & MANY MORE !

ARR. D'ACCUEIL - PARKING - ALL THINGS WELCOME !

WWW.GARANCEREGGAEFESTIVAL.COM

Lylo

Juin 2012



▲ Sleepers Keep Focus

Le combo bordelais garde le cap d'un rock noise intense affûté de guitares rageuses, normal au bout de 20 ans la maîtrise est à la hauteur de l'envie et ça rentre tout seul dans le bide ! Et on gagne même des featurings avec Dre de Fishbone et Ez3kiel. (104/53) At(h)ome/Wagram

Station Service Strasbourg

Juillet 2012

■ THE SLEPPERS

Du bourrin noble. Avec ses charges de guitares lourdes, ses rythmiques d'airain et ses éclaircies pop, les bordelais élargissent le champ de leur métal punk corrosif au format cinoche. Du noise rock version nuit américaine. En guise de pochette, une mythique caméra Revere des années 50, avec tourelle à trois objectifs. Une caméra 8 mm inventée par un russe à Chicago, renvoyant à leur ciné-concert où ils marient riffs et atmosphères sur la projection du *Dr Jekyll & Mr Hyde* tourné par J.S. Robertson en 1920. *Keep Focus* prolonge le travelling et offre la vision de terres brûlées aux périphéries des genres entre métal prog et post hardcore, évoquant dans un fondu au noir, Corrosion of Conformity et Quicksand...

Keep Focus (at(h)ôme)

**14 à 22h parc Natala Colmar :
ciné-concert Dr Jekyll & Mr Hyde**



Guitar Part

Juillet-Août 2012

SLEEPERS
KEEP FOCUS
 At(h)ome/Wagram

Les Sleepers de Bordeaux restent une sorte d'ovni dans le rock français, avec non seulement une carrière à l'étonnante longévité (une bonne vingtaine d'années au compteur), mais aussi une approche résolument à part. Ces quatre solides gaillards pratiquent en effet un rock qui castagne façon metal sur *Keep Focus* mais brouillent les pistes avec une approche mélodique et noise remarquable jusqu'à un final post-rock impressionnant (*Hidden Beauties*). Autre moment fort de ce sixième album, *Divide* voit le groupe collaborer avec le groupe Ez3kiel, autre drôle d'oiseau du PSF (Paysage Sonique Français). Leur camarade Fred Norguet est toujours aux manettes pour leur tailler un son sur mesure où les guitares posent sans complexe leurs attributs sur la table de mixage. Un son qui tranche.

Flavien Giraud



Unsane

Wreck Alternative Tentacles

Sleepers

Keep Focus At(h)ome/Wagram

De New York à Bordeaux, deux féroces et implacables écuries noise-rock.

Unsane contre Sleepers. New York contre Bordeaux. Depuis une vingtaine d'années que ces formations dominent les scènes noise de leurs pays respectifs, il fallait bien qu'on en arrive à se demander laquelle a le plus fort potentiel de nuisance sonore. Sur le papier, Chris Spencer et ses partenaires ont pour eux l'intransigeance. Pas pour rien qu'ils sont passés par les quatre grandes écuries bruitistes que sont Amphetamine Reptile, Relapse, Ipecac et Alternative Tentacles. Les Girondins, de leur côté, se sont toujours démarqués par leur sens aigu de la mélodie, fût-elle d'inspiration hardcore ou heavy-rock. Sorti de là, difficile de départager *Wreck* et *Keep Focus*. L'un est fangeux et torturé, à l'image de la reprise littéralement démente du *Ha Ha Ha* de Flipper qui le clôt, l'autre est chromé et intrépide (*Divide*, où Ez3kiel endosse avec classe le rôle de boîte à musique). Les deux sont à leur place dans les discographies sans fausses notes mais pleines de dissonances de leurs auteurs. Pris à la gorge par les suffocantes vapeurs bluesy qui émanent de leurs chansons les plus cauchemardesques (*No Chance, Stuck*), on accordera cependant une victoire aux points (de suture) aux Américains. **Benjamin Mialot**

●●●●●

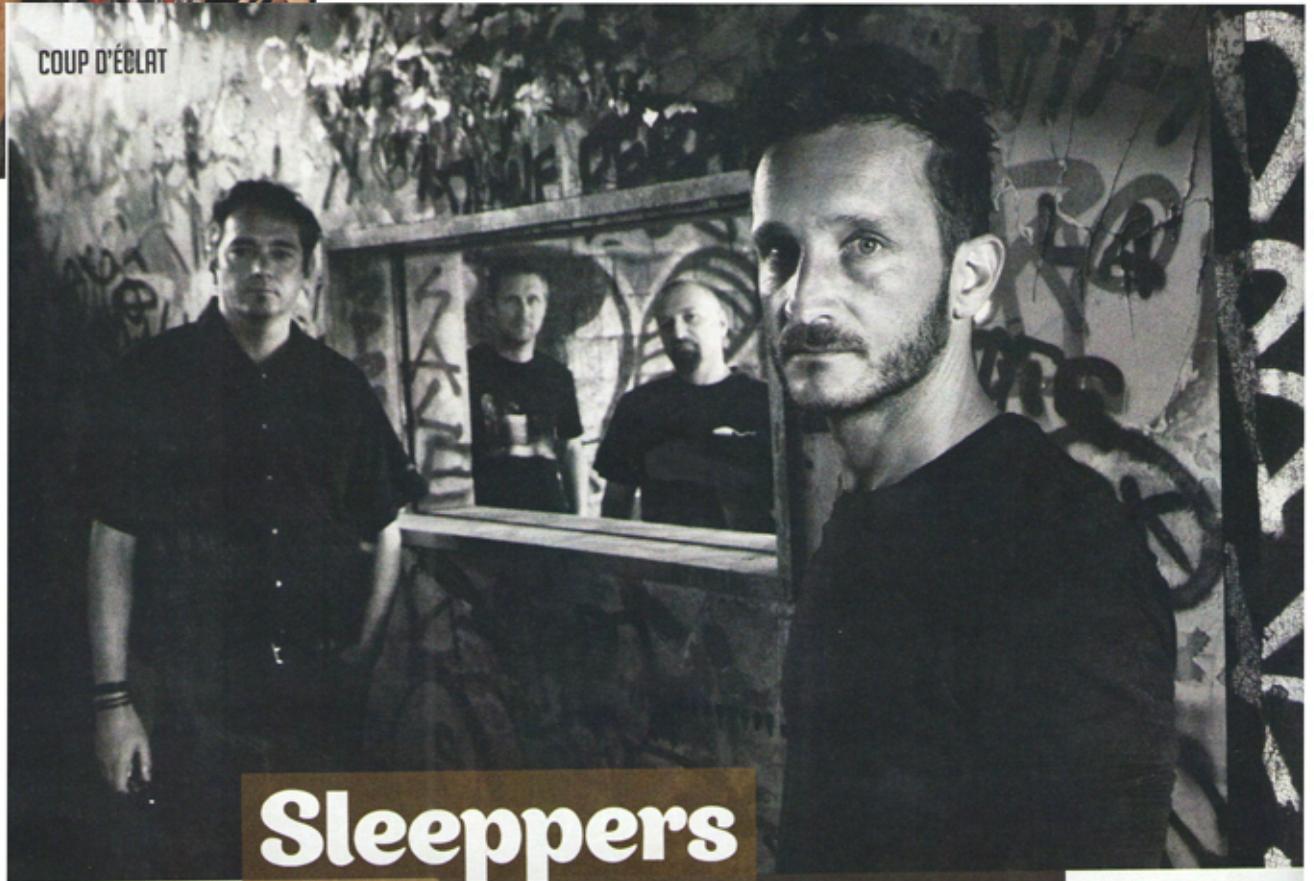
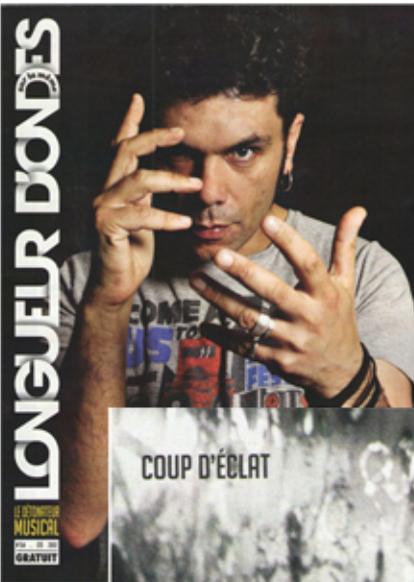
www.unsanenyc.com

●●●●●

www.sleepers-official.com

en écoute sur lesinrocks.com avec 





COUP D'ÉCLAT

Sleepers

sur réseau alternatif



"KEEP FOCUS"

At(h)ome / Nagram

Les Sleepers (oui, avec 2 p) étaient attendus là... Après cinq albums plus qu'abrasifs, durs riffs, les maîtres du genre en France, les Sleepers, ont composé un petit bijou. C'est plus lumineux, plus clair mais tout aussi puissant. *Keep focus*, le premier titre, balance le mur de riffs comme un tracto-pelle : droit devant. Mais le reste de l'album s'entend désormais au-delà. Les Sleepers élargissent leurs champs du possible et c'est bingo ! Assagis, les bougres ? Non, élargis... Dre Gipson des Fishbones chante bien sur *Skin* et la collaboration Ez3kiel est très réussie *Divide*. Ça monte et ça descend, ça vous prend. Chapeau !

↳ SOPHIE DURADE | PIERRE WETZEL

Cela fait plus de vingt ans que les Sleepers écumant nos contrées (France et Europe) de leurs puissants riffs rock-noise. Un sixième album maîtrisé et conquérant comme une nouvelle étape. Le temps ici de se poser, faire le point sur ces deux décennies vouées à la musique et l'idée que l'on s'en fait...

A la terrasse d'un pub, ils sont trois (sur quatre) à attendre. Tous vêtus de noir, ils sortent de la séance-photo. Trois quadras sympas et surtout patients. Leur parcours ressemble finalement à tous les parcours rock en France depuis que le rock existe. Eux, ont choisi la noise. Un choix de vie. Deux frères (Fred et Laurent) et un ami d'enfance (Mammouth) ont scellé leurs destins de musiciens. Dans le groupe Sleepers, il y a aussi le dernier arrivé : Rafa, guitariste.

Il aura fallu six ans après *Signals from elements* pour qu'ils recomposent enfin ensemble. "On

avait besoin d'une pause car on n'en avait jamais vraiment eu avant pour plonger dans des projets parallèles respectifs. On a mis neuf mois pour faire cet album en se retrouvant de temps en temps. Depuis que l'on fait de la musique, on répète chez l'un ou l'autre. Là, on a loué un local. Cela nous a forcé à être plus rigoureux et à fonctionner par de petites sessions d'une semaine." Durer aussi longtemps dans ce monde là est une gageure. "Des années 90, il ne reste plus que *Burning Heads et nous !*" lance Laurent, chanteur-bassiste, à la voix si douce ici - sur scène, c'est une autre chanson. Les années 90 et 2000 étaient fécondes. Les tournées nombreuses et si



faciles à monter. L'indé et la noise avaient le vent en poupe. Les lieux et les asso fleurissaient. De tournées en tournées, leur mur de riffs s'est baladé en Europe en compagnie d'autres combos enthousiastes. Des amitiés sont nées, des réseaux alternatifs toujours branchés garantissant la pérennité. "Il y a de moins en moins de salles indépendantes et d'asso. À l'époque, on tournait beaucoup sans se poser de question. Aujourd'hui, il faut rentrer

« Des années 90, il ne reste plus que Burning Heads et nous ! »

dans un cadre. Personne ne veut plus prendre de risques, c'est la rentabilité qui compte. On est dans l'instant. Quand on sortait nos premiers disques, leur durée de vie était de un an ou un an et demi. Cela nous laissait le temps de mettre en place une tournée. Là, on sort un album en juin et en septembre on nous dira qu'il est trop vieux ! On nous demandera : quelle est notre nouvelle actu ?

Les Sleepers ont traversé ces décennies sans connaître la notoriété qui aurait pu leur sourire, eux, le meilleur groupe français d'alors... Ils n'en ressentent aucune amertume. Intermittents du spectacle, ils savent qu'ils ont plutôt de la chance de pouvoir vivre de cette exceptionnelle loi culturelle française. Un statut, même précaire, qui permet de vivre de sa musique. "Vivre simplement sans vouloir être riche." Dans ce contexte, ce constat, les Sleepers sont lucides. Ils multiplient les collaborations nées au gré des rencontres. Les Rageous Gratoons et Lofofara sur le précédent album, et surtout EZ3kiel sur le dernier. Le groupe, ouvert et perméable au monde, avance plus mûr et plus sûr. "On avait un morceau avec une base plus hip hop (Skin) et on cherchait un chanteur hip hop sur Bordeaux. Fishbone, on a tourné avec eux, ce sont des potes et Dre Gipson était sur Bordeaux, on lui a donc proposé. Il était enthousiaste et est reparti avec la bande. Deux mois plus part, il nous la envoyait. Il n'avait pas touché au morceau, juste mis son texte et posé sa voix. Avec EZ3kiel, c'est différent : on a fait le morceau Divide ensemble à Tours. C'était comme une évidence. On se complète. Eux avec leurs claviers, le vibraphone... et nous les riffs ! C'était comme si on avaient toujours joué ensemble", s'enflamme Mammouth. L'expérience réussie devrait se poursuivre. À surveiller...

Pendant toutes ces années, les Sleepers auront été très actifs, avec la musique comme seul objectif ; création du collectif Trigger avec Lofofara, Seven Hate, Burning Heads, une bande-son pour ciné-concert sur le *Docteur Jekyll et M. Hyde*, film de 1920 de John S. Robertson, un album pour Mammouth à l'automne, un side project pour Fred et Laurent (le groupe Georges Sound - en couv du LO n°54, printemps 2010 - avec deux musiciens des Hurlements d'Leo) et puis la scène, bien sûr, leur raison d'être. Les enfants de Cure et Joy n'ont pas démerité, ils continuent leur route, intègres et indépendants. Ne leur demandez pas où ils seront dans vingt ans... "Sur scène, c'est ça qu'on aime !" répond le chœur Sleepers. ■

OM

Beak's | Public Image Limited
Future Of The Left | Polica
Animal Collective | Austra
Keiji Haino | Ephel Duath
Jane's Addiction | Sleep
William Bennett | Sugar
Kadava | Matthew Dear
The Soft Moon | Phish

SLEEPERS

Keep Focus

(At(h)ome/Wagram)

NOISE ROCK



Signals From Elements, le précédent album des Bordelais était un sommet sur le plan artistique, une œuvre extrêmement réfléchie, compacte et insécable. C'était aussi, pour le groupe, une arme à double tranchant : autant source de fierté qu'énorme pavé au sein de sa discographie

auquel il serait assurément difficile de succéder. Plus dure serait la chute ? Une question que nous nous sommes légitimement posée à l'annonce de la parution de *Keep Focus*, nouvel opus qui pourtant tue dans l'œuf toute forme d'intellectualisation de ce type. Le groupe n'a en effet pas cherché ici à surpasser son propre Everest noise rock, il l'a juste contourné. Le quatuor semble avoir porté son attention sur chaque chanson prise individuellement plutôt que sur l'ensemble. Se faisant, ce sixième album serait donc plutôt à rapprocher d'*Interaction*, sorti en 2003 et agencé de façon à peu près identique. Toutes les caractéristiques constituant l'ADN de Sleepers sont présentes (les guitares dissonantes, la basse aux frontières du dub bien en avant, les quatre voix alternant chant clair et hurlé - *Ndlr : et l'accent anglais toujours aussi limite*) mais, cette fois-ci, mises au service d'une approche plus directe et brute (« *Keep Focus* », « *Now You Are* », « *The Box* »), ainsi que d'une encore plus grande ouverture mélodique sur une bonne partie de l'album (« *Anchored* », « *Blackout* »). Conséquence directe de cette démarche : le côté parfois complexe et l'aspect anxiogène de sa musique se trouvent tous deux mis en retrait comme jamais auparavant. Incongruité de l'album, le morceau « *Skin* » avec son featuring assuré par Dre Gipson de Fishbone tranche avec l'humeur générale de par son alternance de couplets mellow 90's et de refrains stoner. Aux rayons des vraies réussites, on trouvera l'excellent et plutôt old-school « *23 (enigma)* », l'assez post-hardcore « *Post Traumatic* » ou encore le beau et atmosphérique « *Hidden Beauties* » clôturant l'album du long de ses huit minutes quasi instrumentales. Surtout, on retiendra « *Divide* », fruit d'une collaboration avec Ez3kiel, pierre angulaire de l'album et merveille d'orfèvrerie. Sleepers version 2012 joue donc en quelque sorte la carte de la continuité par la rupture : l'effort est certes louable, mais ce nouveau positionnement artistique ne va pas être du goût de tous et risque de diviser les fans.

B. PINSAC 7/10

sleepers-official.com



Hard Rock Mag

Juillet-Août 2012

SLEPPERS

Keep Focus

At(h)ome / Wagram
ROCK



Ils sont nombreux à avoir gueulé, il y a six ans, lorsque les Bordelais sortaient *Signals From Elements*, leur cinquième album.

Sleepers, sorte de pilier du « noise-rock » français, décidait de ne pas suivre à la lettre la voie tracée par l'une de ses influences, Unsane. Après plus de vingt ans de carrière, le groupe avait bien gagné le droit d'aller chercher son bonheur ailleurs, soit dans le rock alternatif. *Signals From Elements* en était une excellente démonstration ; *Keep Focus* prend la même direction. En apparence plus « facile », avec ses gros sabots mélodiques (efficaces, on ne peut le nier), l'album renoue par instants avec la richesse de son grand frère, soit ce fragile équilibre entre riffs et refrains simples et accrocheurs, et sonorités sortant du commun. Le groupe décide à nouveau de ne pas choisir : noise-rock, rock intimiste, écarts pop ou électroniques, peut-être bien grunge, il ne se refuse rien, suit son instinct. Des ingrédients inchangés qui, en théorie, auraient dû amener à un résultat tout aussi éblouissant. Dans ces conditions, on ne s'explique toujours pas pourquoi la plupart du temps, *Keep Focus* nous laisse de marbre : bien écrit, bien produit, varié, le savoir-faire n'est à aucun moment remis en cause. Mieux, dans le paysage rock français, on admet que Sleepers enterre l'écrasante majorité de ses tristes congénères. Alors peut-être nous manque-t-il une ligne directrice, peut-être *Keep Focus* s'éparpille-t-il un peu trop. Peut-être ne suis-je pas le public visé. Peut-être suis-je encore trop attaché à leur ancien visage. Peut-être l'album souffre-t-il d'un terrible manque de profondeur... Dommage, car par moments, comme sur ce majestueux "Divide", bénéficiant de la participation d'Ez3kiel, il atteint des sommets !

6,5/10 – Alexis Laffillé

A high-contrast, black and white image featuring the silhouettes of two individuals against a light, textured background. The person on the left is shown in profile, facing right, with their head tilted slightly upwards. The person on the right is also in profile, facing left, and appears to be leaning towards the first person. The silhouettes are solid black, capturing the outlines of their heads, shoulders, and upper bodies. Overlaid on the central part of the image is the word "INTERVIEW" in a bold, white, serif font. The text is contained within a white rectangular border that is slightly tilted to match the angle of the silhouettes.

INTERVIEW

sleeppers

Lullabiz - Les Thugs - Fred L. (photographe)
Good evening elephant - Stereozor - Sousthide
Julie Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitos
Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
Trailer park - Craze rds - Geeky plea
Customcore rds - The enterprise
Rage of the Owls - Eyes of verona
The shifoomies bands
An escape for louie
Rapido de noir



sleeppers

Lullabiz - Les Thugs - Fred L. (photographe)
Good evening elephant - Stereozor - Sousthide
Julie Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitos
Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
Trailer park - Craze rds - Geeky plea
Customcore rds - The enterprise
Rage of the Owls - Eyes of verona
The shifoomies bands
An escape for louie
Rapido de noir



sleepers

(Lulu) - Les Thugs - Fred L. (photographe)
 Good evening elephant - Saverio - Souzide
 Julie Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitos
 Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
 Buller park - Craze rds - Geesky plus
 Customercare rds - The enterprise
 Rage of the Oule - Eyes of verona
 The shlooomies bands
 An escape for louie
 Rapido de noir



C'est toujours une satisfaction de clôturer un numéro, entre les interviews, les chroniques, et tout ce que comporte un fanzine. Voilà enfin ce numéro 15 tant attendu. C'est les Sleepers qui se retrouvent en couverture et c'est une satisfaction personnelle pour moi. Cela faisait longtemps que je prévoyais de mettre le groupe en avant car depuis mon premier fanzine de l'époque (21 again) je m'étais juré de les avoir enfin pour un numéro. C'est à l'occasion de la sortie de leur nouvel album "keep focus" que je me suis attelé à les interviewer. Depuis leur début les Sleepers nous ont gratifiés d'albums magnifiques, de musique envoûtante qui nous touchent par leur sensibilité. Ce nouvel opus, va vous scotcher comme jamais vous ne l'avez été. Dans ce même numéro, vous retrouvez le fluxon de la scène française en pleine actualité, comme Eyes of verona, Cannibal Mosquitos, Rapido de noir et j'en passe. A vous de les découvrir et de soutenir cette scène qui ne cesse de nous épatier de jour en jour.
 Bonne lecture.

Jean-Louis

Photo Couverture : Pierre Wetzel

Remerciements

Paranoïa remercie tous les membres du fanzine Bastien, Joy Will, Geddo, Julie R., Ian Xluel, Far matt, Mist et Christophe, Sleepers, Ashjome, les Reveries, Craze rds, Dirty Wilch, Kooling rds, Channaxi rds, Smalltime rds, etc... tous les groupes, assos, labels, photographes, qui nous font confiance et qui participent de près ou de loin au projet Paranoïa.



sleeppers

(Lulu) - Les Thugs - Fred L. (photographe)
Good evening elephant - Demoscar - Souzside
Julie Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitos
Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
Baller park - Craze rds - Greedy plus
Customer rds - The enterprises
Rage of the Ours - Eyes of verona
The shlooomies bands
An escape for louie
Rapido de noi



sleeppers



C'est en 1989 que le groupe prend forme et en 1991 émigre à Bordeaux. La scène française est alors en plein essor, le groupe sort 3 démos qui aboutissent en 1995 au premier album "Illogical moody mind", véritable bombe musicale. Quelques mois plus tard et après un maxi "Noise pollution", le groupe sort "Subconscious Nocturnal Activity", et enchaînent les scènes avec des groupes comme Hammerhead, No means no, Portobello Bones, etc.. Avec toutes ces expériences vécues auprès de tels groupes, les Sleepers sortent en 1998 "Adrenalien", 5 titres torturés et repartent sur les routes enregistrant dans la foulée un live 25 cm en 1999. Le groupe est très prolifique et en 2003 avec l'arrivée de Ralph (ex Tomy) sort "Interaction" après le magistral "Cut off". Toujours produit par Fred Norguet véritable membre du groupe, cet album permet au groupe de prendre une nouvelle dimension et d'être encensé par la presse. En novembre 2005, ils fêtent leur 15 ans d'activité et Athome leur label sort le DVD live avec des bonus et la totalité de leur discographie. Arrive 2006 et leur 5ème album "Signal from elements" toujours sombre et généraux, suivie d'une tournée de 70 dates. Le groupe fan de cinéma s'attaque lors du 9ème printemps des Cinéconcerts de Bordeaux à "Dr Jekyll & Mr Hyde" de Js Robertson, qui paraît-il a fait sensation auprès du public. En 2010 le groupe décide de se remettre au travail pour un nouvel album "Keep focus", sa finalisation a lieu en 2012 pour une sortie toujours chez At(h)ome au printemps 2012. Depuis plus de 20 ans que ce soit sur les routes, en studio, les Sleepers ont toujours cette niaque, cette soif de partager leur musique. Merci messieurs.

sleppers

Lutibitz - Les Thugs - Fred L. (photographie)
 Good evening elephant - Sissocour - Souveraine
 Julia Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitos
 Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
 trainer park - Crabe rds - Geeky pilea
 Customcore rds - The emerpiles
 Rage of the Owls - Eyes of verona
 The shloominies bands
 An escape for louie
 Rapido de noi



22 Interview par Jean-Louis - photo : Pierre Wetzel

1) Revenons un peu à vos débuts. Quelles ont été les motivations pour former le groupe, y-a-t-il un déclic, une rencontre qui a tout déclenché ?

Ça remonte au collège, même génération, même classe ou presque, Fred le batteur est plus jeune mais on se connaissait depuis la primaire. Y'avait différents groupes de potes unis par des goûts musicaux communs. Ceux qui étaient plus "alternatif", ou "rockabilly" nous on était plus grunge et new wave, mais avec des guitares, Joy Division, sonic youth, Cure et Bauhaus, principalement. Pendant les heures d'études on se retrouvait dans la salle de musique et chacun à rapidement choisi sa place alors on a monté un groupe. C'était plus intéressant que d'aller jouer au foot le mercredi aprem!!! Au tout début on était 5, il y avait un

ness de la musique. Ça prouvait qu'avec 4 accords, une certaine sensibilité et des bons poumons on pouvait faire de très belles chansons. Finis les groupes heavy, glam ou sophistiqués trop typés 80, on voulait faire du boucan avec une attitude cool. Le public voulait autre chose aussi. Beaucoup de trio émergeaient, la musique était plus dépouillée, intense et subversive. Les ricains regorgeaient de groupes plus intéressants les uns que les autres. Sur "Amphétamine Reptile" ou "Relapse"... L'idée c'était peut être de canaliser la sensibilité sur les sons, le bruit, et pas forcément sur des mélodies, la technique ou un look!! Tout le monde s'est engouffré dans cette brèche noise-grunge car pour des gens curieux, c'était intarissables. Le réseau associatif battait son plein, et les groupes jouaient partout, en ter-

très bon groupes aussi. Mais qu'est ce qu'on s'est coltiné come merde!, disons que les meilleurs sont restés. Faire de la musique, c'est comme de bosser chez Mac do, beaucoup sont là par hasard et ne reste pas longtemps. Après il faut aussi relativiser, on est en France!! on n'est pas aux USA, la chaîne musical qui représente la musique c'est M6... Les gens qui ne sont pas curieux de ce qui se passe dans le milieu underground sont foutus!!

3) Par rapport à vos débuts vous n'avez pas eu de bouleversement dans le groupe si ce n'est l'arrivée de Raph (ex Tomy), c'est une des forces du groupe, de ne pas avoir eu trop de changement ?

Oui et non. Pour ce nouveau disque, en discutant avant de commencer les répétitions, on vou-



clavier et un guitariste en plus, on ne faisait que des reprises et quand on a commencé à composer, ils sont partis. A part les accros au skate et au foot, beaucoup de potes jouaient d'un instrument. Pleins de petits groupes se sont formés, après le bac, très peu ont continué.

2) Le groupe s'est formé en 1989, une époque musicale intense, où les groupes émergent de partout. Avec le recul, comment avez-vous perçu cette époque, et par rapport à aujourd'hui, qu'en pensez-vous ? Il y avait vraiment une motivation de tous de faire de la musique différemment à cette époque, tout été possible, tout resté à faire. Le début des années 90 marque l'explosion du grunge, de Nirvana, Pixies et pleins d'autres et ça a mis un gros coup de pied au cul au busi-

rasse, en club, sans restriction... Maintenant, y'a toujours des lieux sympas et des assos actives, mais certaines salles subventionnées craignent vraiment. Délocaliser à la sortie des villes entre Casto et Ikea, sans âme, accessible qu'en voiture avec interdiction de fumer, ça c'est clair, et des fois même picoler!!, ça enlève l'esprit de fête associé aux concerts. Après, le gros soucis, et on s'en est vite rendu compte, c'est que le grunge été voué à mourir très (trop) vite. Puisant dans le punk, sans orgueil et sans stratégie, le mouvement fut vite récupéré par d'autres styles musicaux. Notamment le fameux néo-métal!! et c'est reparti pour 10 pipes de rock calculé, prévisible, souvent ennuyeux, et qui, à mes yeux, fait l'effet inverse du message qu'ils essaient de faire passer...comme un mauvais groupe de reggae. Bon faut pas déconner non plus, y'a de

lait partir sur quelque chose de plus indus, plus de machines, plus de traitements. Au final c'est pas l'opposé mais presque. Tu ne peux jamais prévoir comment tu vas composer, ça dépend tellement de ton état d'esprit. Et puis le disque sort, un an plus tard et tu peux te retrouver dans un état différent... Pour "Signal from element", en 2006, je voulais tout détruire, faire un disque basé sur la colère et en même temps très concept, enchaîné avec des liens. "Keep focus" et beaucoup plus direct, accessible, tout est sorti naturellement. Ceci dit, on sonne moins incisif et tribal que la période en trio. Raf est arrivé pour la tournée de "Cut off", en 2000. On voulait sortir de cette période minimaliste et produire vraiment un disque avec notamment beaucoup de guitares. Le cap devait se passer est "Cut off" à ce titre est un album charnière qui marque une évolution. Quand il a fallu jouer

Sleepers

Luttabit - Les Thugs - Fred L. (photographe)
Good evening elephant - Sissoucir - Southside
Julia Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitoes
Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
Trainer park - Crabe rds - Geeky jiles
Customercare ads - The emergence
Rage of the Omba - Eyes of verona
The albumines bands
An escape for louie
Rapido de noi



live, il été évident qu'un 2ème guitariste vient renforcer la rythmique.

4) Pourquoi avoir émigré à Bordeaux et pas une autre ville, qu'est-ce qui vous a attiré dans cette région ?

Après le bac, certain sont partis à la fac de Bx et a donc loué une maison tous ensemble. Et puis Bx c'est parfait pour la musique. Bx à toujours été une ville très active dans le milieu du rock. Beaucoup de groupes, beaucoup de salles et c'est toujours le cas. Après quelques concerts dans des bars, le programmateur à l'époque du célèbre "Jimmy" nous a repéré et fait jouer très souvent en première partie de groupes américains. La période "Jimmy" à été très importante pour nous. On y a pris des claques énormes, ça a renforcé notre jeu et affirmé notre style. Quand tu te retrouves à faire tes premiers concerts avec Unsane, Today is the day, Hammerhead, No means no ou Kepone, ça laisse des traces!! A l'heure actuelle, avec Paris et Lyon, Bx reste l'une des villes rock dans l'âme. Même si on regrette les Noir Désir, fer de lance du mouvement, il y a toujours une réelle activité, et même si les lois anti-bruit ont muselé les bars, comme partout en France d'ailleurs, des clubs ouvrent, d'autres ferment, tout ça en plein centre ville, il y a toujours une réelle effervescence.

5) Vous êtes assez actifs dans la scène indy, y-a-t-il eu des moments où vous vous êtes dits, marre de ne pas avancer ?

Tout dépend de ce que tu entends, par avancer!!! Vendre son âme au diable en écrivant une musique commerciale, avec un chant en Français pompeux, pour espérer voir ton morceau passer sur "Oui Fm" ou "Le mou" et avec un peu de chance sur notre chère chaîne musicale, n'a jamais été notre démarche. On a jamais fait de concession et on fait la musique qu'on aime. Chaque album nous fait rencontrer des gens différents, des collaborations musicales intéressantes, un public plus large et toujours curieux, des concerts plus loin et plus furieux. C'est ça qui nous fait tripper. Le jour où on sort un album pourri OK il sera temps de se poser des questions mais on est pas encore là. Le seul regret qu'on pourrait avoir par rapport à notre musique, c'est de ne pas être né dans le bon pays!!! Si nous étions Canadiens, Américains ou même Suédois, nous nous serions exporté plus facilement je pense. C'est une réalité. Quand t'as le tampon "made in USA", c'est tout de suite plus facile, les programmeurs te font jouer et les distributeurs te prennent dans leur catalogue. A qualité égale, si t'es frenchy, tu vas galérer plus. Le temps à fait son travail aussi, et beaucoup de groupe de notre génération ont jeté l'éponge. Un groupe c'est comme un mariage, y'a des hauts et des bas, faut gérer les tensions et puis y'a le côté financier. Pas assez d'argent pour vivre normalement, tu t'imagines que tu vas faire plein de thunes en vendant pleins de disques, mais ça n'arrive pas, alors tu vas chercher un taf normal, surtout si t'as une nana et des gosses. Nous on a résolu ce problème il y a déjà très longtemps. On est tous intermittents, avec pleins de taf à droite à gauche et avec les SLEEPERS, on tourne pour payer nos dettes et quand y'a du bénéf on fait quelques cachets, quand même, mais il faut pas compter sur le groupe. A partir de là c'est simple. Tu acceptes ou tu arrêtes. On est tous à la même enseigne

et avec nos 2 techniciens, son et light, tous le monde joue le jeu. C'est une histoire de famille entre nous, c'est d'abord le plaisir de partir sur la route, faire un putain de bon concert et partager notre musique.

6) Vous avez sorti 5 albums, des maxis, des participations à des compilés, Sleepers est assez prolifique, qu'est-ce qui vous fait avancer ?

Perso je ne trouve pas qu'on soit si prolifique que ça et j'ai trouvé un peu long les 6 années entre les 2 derniers albums. En même temps ça permet de jongler dans les plannings et de se concentrer sur des projets parallèles. Pendant ce laps de temps, les brothers (Lol & Fred-basse & batterie) ont sorti un album avec George Sound, hip-hip chanson. Avec Raf (Gtr) ont a monté un projet indus sous le nom de Jigsaw et j'ai aussi participé et tourné sur le 3^{ème} album de Dasha & Vörse. On a aussi fait une vingtaine de dates avec notre projet ciné-concert, sur le film "Dr Jekyll & Mr Hyde", ce qui l'un dans l'autre nous a pas mal occupé. Après pour avancer faut aussi laisser le temps passer, pour avoir à nouveau des choses à revendre, stoker des idées, regarder le monde tourner... quand on se retrouve on a tous une rage intérieur, si on pouvait l'expliquer on aurait plus rien à dire... On a toujours des projets en tête et de quoi s'occuper les neurones. On prévoit, par exemple, pour les dates du "Focus tour", de filmer tous les concerts. On verra ce qu'on pourra en tirer. On projette aussi de sortir le ciné-concert en DVD. Il faudra donc un de ces quatre, une captation vidéo et enregistrement live. Je sais aussi que autant George Sound que Jigsaw, on bosse déjà sur des nouvelles prods. Faire de la musique n'est pas un soucis, sortir des disques en revanche devient compliqué, il va falloir penser à d'autres supports.

7) Qu'évoquent les titres, des histoires vraies vécues ou simplement des trucs inventés ?

Par rapport à la mode du moment et toutes ces chansons françaises réalistes qui te parlent du quotidien, je crois qu'on est complètement à l'opposé. On utilise beaucoup d'images, de métaphores pour raconter des histoires oniriques, surréalistes dans lesquelles chacun pourra y trouver une interprétation différente. On ne délivre pas un message direct, clair mais plutôt humaniste et libertaire. Ceci dit, on ne peut pas rester insensible à la politique actuel et le monde dans lequel on vit. Des morceaux comme "Blackout" et "The box" évoquent justement ce marasme actuel et ce ras le bol général face à la politique. "Keep focus" dépeint la société et le milieu activiste dans lequel on vit, avec un message de rébellion, vigilance et défiance. "Divide" avec Ez3kiel, est exactement le genre de morceau qui t'emmène dans des contrées oniriques. Un voyage sous la glace où dort une princesse gelée... (j'ai relu "la nuit des temps" de Barjavel). 23 est une synthèse des faits en rapport avec ce nombre, tout ce folklore, ces histoires et même un film. D'une façon générale on aime bien détourner des sujets de société pour raconter nos propres histoires. Cela peut être très personnels parfois et, quelque part, la musique est notre thérapie.

8) Comment s'est fait ce choix musical, cette noise intense et colérique ?

C'est vraiment une question de culture. On a

toujours écouté ça. Plus soft ado et plus radical en vieillissant. Même si on est ouvert sur plein de styles musicaux, c'est cette énergie qui nous réunis. On a jamais vraiment été fan de ce qui s'est passé en France. Même à l'heure actuelle, ce qui se passe outre atlantique nous intéresse beaucoup plus. Attention je ne dis pas que tout est nul en France mais quand on allume les amplis avec Sleepers, c'est ce son qui nous attire, nous rassure. On est très critique envers notre musique et on accepte pas la facilité. On trie, on choisit et on jette beaucoup de rif, des morceaux entiers parfois. On cherche à canaliser les sons pour chercher des mélodies sous-jacentes, des dissonances et on peut mettre des mois à finaliser un morceau. Il faut de l'énergie, il faut que ça joue, que ça raconte quelque chose. La simplicité existe bien sur, pour mettre en relief les parties fortes il faut des parties calmes. C'est un choix de son, un choix de vie, une attitude. Préférer un passage noise atmosphérique à un solo classique, casser les structures pour rendre un plan plus pertinent quitte à perdre l'auditeur en cours de route, ou le tenir en haleine jusqu'au bout. On est conscient de tout cela, qu'il faut s'impliquer, s'engager et que ça peut parfois être déstabilisant pour l'auditeur. Mais ça sert à ça la musique non ?

9) Quel est la place de Fred Norquet dans l'aventure Sleepers ?

Fred est là depuis le début. A part le deuxième album, produit pas Jacques (Infrabass, ex-Near death experience) c'est Fred Norquet qui a fait tous nos disques. C'est devenu le 5^{ème} membre du groupe. Il nous connaît bien, respecte nos choix, propose des idées, démonte les morceaux, reconstruit, compose certaines parties, coupe, nettoie, rallonge, change une phrase du texte, raconte des contre pétries, bricole les machines, travail vite, n'oublie jamais Ctrl+Alt+S, double, triple, stretch, pitch... C'est un tueur et il a une oreille incroyable. C'est limite pas humain, il entend des fréquences spéciales des trucs faux ou des défauts qu'aucun d'entre nous ne perçoit!! Il a grandi dans une grotte, élevé par des chauve-souris! C'est notre Albini français comme dise certain. Y'a du vrai car il prend le temps de trouver LE bon micro, au bon endroit pour faire une captation audio parfaite. Pour ce nouvel album il nous a encore scotché avec quelques tours de magie. Il joue dans un groupe sur Blois qui s'appelle "The cosmic plot", on compte bien les inviter à Bx pour notre sortie d'album le 6 avril prochain.

10) Dans le cadre du 9ème Printemps des Ciné-concerts de Bordeaux, vous vous êtes attaqués à "Dr Jekyll & Mr Hyde" de J.S. Robertson (1920). Vous pouvez nous en parler et nous dire pourquoi ce choix ?

C'est un festival qui a lieu chaque année, au printemps, dans différents lieux de Bx. A l'initiative de l'asso "Jean vigo événement" qui initie plusieurs formations pour bosser sur des films, on s'est vu proposer, en 2009, le film "Dr Jekyll & Mr Hyde". Normalement tu le joues 2 fois lors de l'événement et basta. On a la chance d'être tombé sur un classique, grand public, ce qui nous a permis de tourner avec le projet car les programmeurs voulaient le diffuser. On continue de le jouer en 2012 en parallèle de la tournée. C'est délicat car certains titres sont en version instru dans le ciné et, en mode live, avec une autre structure et du chant! Ça faisait long-

sleppers

Lutabiz - Les Thugs - Fred L. (photographie)
Good evening elephant - Sissocour - Soundside
Julia Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitos
Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
Trainer park - Crabe rds - Geeky piles
Customeco ads - The emergence
Rage of the Owls - Eyes of verona
The shloomsies bands
An escape for louie
Rapiézo de noi



24 Interview par Jean-Louis - photo : Pierre Wetzel

temps qu'on voulait poser notre musique sur de l'image. Ce film correspond parfaitement à notre univers et l'ambiance colle bien avec notre musique. C'est pourquoi on tient à le sortir en DVD. 1 h 20 de musique non-stop, instrumental, passant du chaos noise total à de fines ambiances électro. Toute une palette de sentiments sont mis en jeu dans ce film et l'acteur principal, John Barrymore est excellent. C'est une enquête policière, sous fond de film d'horreur et d'une histoire d'amour. Tout le monde connaît l'histoire du film et cette version est la meilleure adaptation. Donc des ressentis différents suivant les scènes et nous, piochant dans nos albums, on a placé des phrases musicales les mieux adaptées suivant les situations. Bref un ciné-concert quoi...

11) Vous allez sortir un nouvel album nommé « Keep focus ». Quand avez-vous pris la décision de faire ce nouvel album ?

Il y a environ un an et demi. Tout le monde était dispo, l'envie de recomposer était là, les projets parallèle ne tournaient plus. Avec Raf, on avait déjà maqueté quelques titres et on attendait qu'on s'y remette. Pour le ciné-concert, un an plus tôt, on avait composé 5 fois 5 minutes de nouveaux plans qui collaient bien sur le film et la plupart sont devenus des nouveaux morceaux. Comme d'habitude, on a cherché à partager notre musique avec un groupe ou artiste sous forme de featuring. On avait croisé plusieurs fois les Ez3kiel depuis nos débuts et très vite on s'est dit qu'il fallait faire un morceau avec eux. En plus d'être amis et d'apprécier leur univers musical, entre les deux groupes, il y a, je crois, une réelle complémentarité. On a une certaine technique et puissance et eux une finesse et maîtrise des machines. Le mélange des deux groupes est parfait. On leur a proposé un squelette de morceau et on a bossé tous ensemble dessus. Ce fut très rapide, les idées fusaient et si on ne s'étaient pas imposé de faire un seul titre, ont auraient pu en faire 10 en 2 jours! Du coup ça fait un morceau très long... "Divide" Le deuxième featuring c'est avec les Fishbones. Notre backliner et notre sondeur bossent aussi pour eux et on cherchait qui pourrait chanter sur un titre en DO, un poil différent, sur lequel on était pas satisfait de nos chants. C'est finalement Dree Gibson, le clavier des Fishbones, qui chante aussi quelques titres en lead qui s'y est collé. Le résultat nous a bluffé! Il a bossé chez lui, à L.A., et nous a envoyé une dizaine de pistes, nickel. Le morceau en question c'est "Skin".

12) Les deux que j'ai entendus, me font dire que le groupe garde sa ligne de conduite, une noise intense et captivante. C'est la marque de fabrique Sleepers, une recette qui fait mouche ?

Un batteur tribal et parkinsonien, une basse épileptique et distordue mixé un poil devant, des guitares schizophréniques accordées maison: mi "ré", mi open tuning de "la", des chants dérangés mixés dans les guitares et des machines-subliminales-ambianceurs. On finira en HP un jour. Ils ont peut être des locaux de répétitions, dans des salles matelassées...

13) Keep focus est-il un renouveau pour le groupe ?

Non, c'est une suite logique, sans calculs. "Cut off" et "Signals" étaient plus tordus, concept et enchaînés alors qu' "Interaction" et "keep

focus" sont plus spontanés et directs. Faut croire qu'on pète les plombs un disque sur deux! Gare au prochain squeud! La différence avec le passé c'est qu'on a plus de salle de répétition chez l'un d'entre nous. On doit louer un local. Au lieu de passer des centaines d'après sur les compos, on a du s'imposer régulièrement des sessions de quelques jours. Ça a rendu les

Musicalement oui. Certains morceaux noise avec de longues envolées de guitares, ses fresques sonores à la Sonic youth où certains climats pesants et instrumentaux ont des consonances cinématographiques et colleraient très bien sur de l'image. Le choix des samples aussi, souvent piqués dans des films, viennent accentuer cette impression. C'est en



choses plus directes. On a même enregistré des morceaux sans même savoir qui allait chanter dessus, 2 mois plus tard. On a aussi réussi à finir un morceau composé au alentours de 1990. C'est "Now you are", il s'appelait initialement "Fisheyes", ça fait plus de 20 ans qu'on bosse sur ce putain de titre! j'espère que c'est enfin la bonne version et que les gens vont l'apprécier!

14) Le cinéma est très présent dans le visuel du groupe. Pourquoi le Teme art vous inspire-t-il autant ?

Je sais pas si le cinéma est très présent dans nos visuels. Je ne trouve pas trop.

même temps le but recherché. Sortir du schéma classique du morceau et, à un moment précis, basculer dans une ambiance onirique et spéciale. Les sons que tu entends sont souvent associés à des images. Quand je regarde un groupe en live, ça me met des images dans la tête.

15) Si vous deviez faire ou refaire la BO d'un film, lequel choisiriez-vous ?

"Blade runner" de Ridley Scott ou "THX 1138" de Geoges Lucas par exemple ou le manga culte "Ghost in the shell". "THX 1138" est un peu expérimental, clostro et truffé de samples de voix très intéressants. Beaucoup d'artistes

sleppers

Lullabiz - Les Thugs - Fred L. (photographie)
 Good evening elephant - Suroccor - Souveraine
 Julia Ricci (graphiste) - Cannibal mosquitoes
 Level 2 rds - My secretary - Boite de rue
 Trailer park - Crabe rds - Geeky jites
 Customcore rds - The enterprises
 Rage of the Owls - Eyes of verona
 The shloomsies bands
 An escape for louie
 Rapido de noty



Interview par Jean-Louis - photo : Pierre Wetzel 25

font des ciné-concerts sur ce film, en laissant les passages parler. On a pas mal utilisé ces "spoken words" dans "Cut off", pareil pour "Blade runner". L'intro de "Cloning" par exemple avec ce chant japonais en boucle, samplé dans "Blade runner" et aussi utilisé par les Near death experience à la même époque. C'était devenu une blague entre nous..."Blade runner

rent et il faut être vigilant, encore une fois c'est une façon de voir les choses. Les effets pervers de la mondialisation, la société de consommation et la connerie en générale sont régulièrement des sujets de chansons. La politique depuis Sarkozy à pris une tournure très inquiétante. En plus du côté "bling bling", ils utilisent les même codes que les gens de la rue.

pelle d'une date à Marseille avec Barkmarket c'était cool, le seul problème c'est qu'on jouait à Lille le lendemain!... J'espère aussi qu'on aura pas mal de dates partout en France et en Europe. Tourner et faire des concerts ont toujours été notre priorité avec les Sleepers alors soyez curieux, venez aux concerts et soutenez la musique underground, les temps sont durs pour tous mais nous on est toujours là!



2" est attendu en 2012, ainsi qu'une préquelle d'"Alien".

16) Que pensez-vous de la crise actuelle qui secoue notre pays, la politique vous intéresse t-elle ?

On vit plus ou moins en marge de la société, souvent absorbé par nos projets en cours, toujours des trucs à faire. L'artistique c'est pas un boulot qui se finit à 18h. C'est tout le temps. C'est fatiguant des fois car j'aimerais bien me poser une journée et faire autre chose mais je n'y arrive pas. On reste quand même très en phase avec une certaine réalité et la politique en fait partie. Beaucoup de sujets nous ecoeu-

Comment peuvent ils être crédibles après l'histoire du "casse toi pauv' con"? comment pouvons nous faire confiance à une classe dirigeante qui se comporte comme des bandits. Depuis trop longtemps les gens ont compris que leur système est corrompu. On espère tous que les élections feront avancer les choses mais plus personne n'y croit.

17) L'année 2012 s'annonce riche en concerts pour le groupe avec ce nouvel album, aura-t-on la joie de vous voir un jour de par chez nous?

J'espère bien, car on a que très rarement joué vers chez vous. Y'a pas mal d'années je me rap-

at(h)ome
 LABEL.ROCK.OLIVERT.INDEPENDANT.
 WWW.LABEL-ATHOME.COM

AT(h)OME
 17, rue du Chemin de Fer
 93500 PANTIN - FRANCE
 TELEPHONE :
 +33 (0) 1 57 42 18 90

Pour toute question concernant le label et ses groupes :
 label-athome@label-athome.com
 Contact promotion :
 promo@label-athome.com



Clubs et concerts

Juin 2012

RENCONTRE

PAR BENOÎT DISDIER



photo Pierre Wetzel

SLEEPPERS

Près de six années après un « *Signals From Element* » acclamé par la critique, *Sleepers* marque un retour remarqué avec « *Keep Focus* ». Un disque plus direct et moins alambiqué que par le passé, mais toujours empreint de l'inimitable touche *Sleepers*. Vétéran de la scène bordelaise, le groupe livre une nouvelle fois une expérience sonore unique.

Entretien avec Mammouth (guitare, chant) et Lol (basse, chant).

- « *Signals From Elements* » date déjà de 2006. *Sleepers* avait besoin cette fois-ci d'une véritable coupure avant d'attaquer la composition d'un nouvel album ?

- Mammouth : on peut dire ça. « *Signals From Elements* » a été un album com-

pliqué à écrire, car conceptuel et destructeur. Il a généré pas mal de tension. Suite à cette période on avait tous besoin de nous concentrer sur nos différents side project. Laurent et Fred ont sorti un album hip-hop-chanson avec George Sound, Raf et moi avons fait un



album indus sous le nom de Jigsaw, Fred a bossé avec Turbo Billy et les Touffes Krétiennes. De mon côté, j'ai collaboré au troisième LP de Dasha & Vörse et j'ai finalisé mon projet dubstep sous le nom de Mammouth. Je sors mon premier album « *Desperate Housewaves* » à l'automne. Grâce à l'asso Jean Vigo, Sleepers a également fait une vingtaine de dates avec le ciné-concert « Dr Jekyll & Mr Hyde ». Nous avons finalement été relativement occupés. Pour avoir de nouvelles choses à revendiquer et à raconter avec Sleepers, il nous fallait regarder le monde tourner, accumuler des idées et vivre des expériences personnelles différentes.

Est-ce que ces expériences personnelles ont eu des répercussions sur le travail d'écriture de *Keep Focus* ?

Le fruit de ces projets est la maturité musicale. Depuis 20 ans, toutes les expériences annexes ou les collaborations font que notre façon de composer est devenue encore plus fluide et intuitive. Quand on branche nos amplis, qu'on commence à jouer de nouveaux riffs, la fusion entre nous se fait rapidement. L'écriture de « *Keep Focus* » a été vraiment directe. Pour le ciné-concert, on a composé des ambiances de 5 minutes, le reste étant des plans piochés dans

notre discographie. Ces bases sont notamment devenues de véritables morceaux sur ce nouvel album.

« *Keep Focus* » m'a semblé moins abstrait de prime abord, moins dur dans le son. Quelle approche souhaitiez-vous adopter pour ce nouvel album ?

Lol : Les morceaux de « *Keep Focus* » sont vraiment indépendants, comme pour « *Interaction* », avec qui ce disque partage un peu l'esprit. *Signals From Elements* était pour sa part davantage un concept-album. Nous avons vraiment pensé à l'enchaînement des morceaux. En ce qui concerne le son, je crois que l'on sait désormais faire certains types de morceaux sans vraiment avoir à le décider. Le son du groupe est là, et Fred Norguet arrive toujours à le retranscrire sur disque. L'évolution vient peut-être également de ce que l'on écoute pendant les laps de temps où on s'occupe de projets parallèles. En matière de production, on essaye également de franchir de nouveaux paliers, de faire mieux que le précédent album.

Sleepers a toujours été présenté comme un groupe de noise. Est-ce que cette étiquette veut encore dire quelque chose pour le groupe aujourd'hui ?

Mettre encore une étiquette à Sleepers au bout de 20 ans de carrière me paraît



RENCONTRE

difficile. Le terme « noise » est un peu réducteur et groupe de noise très réducteur. Sleepers fait du rock au sens large du terme.

Vous avez travaillé avec EZ3kiel pour un morceau. Vos deux univers semblaient relativement éloignés, malgré une volonté d'expérimentation commune dans la structuration des morceaux. Comment avez-vous abordé cette collaboration ?

Faire un morceau avec EZ3kiel est un projet qu'on avait en tête depuis un petit moment. On a amené une base de morceau qu'on avait, sans vraiment de structure. On a travaillé dans leur local de Tours deux, trois fois. Ils avaient reçu par le net les petits bouts de riffs, et chacun s'est installé à sa place dans la salle à notre arrivée. EZ3kiel avait déjà également avancé sur le morceau. Passer de quatre à sept nous semblait difficile, mais le morceau s'est construit très naturellement. Tout s'est passé comme si cela faisait des années qu'on jouait ensemble. Je pense que Sleepers et EZ3kiel collaboreront à l'avenir, même si c'est encore à l'état de projet... C'était une expérience très positive.

Le groupe évolue au sein de la scène française depuis près de vingt ans. Quel regard portes-tu aujourd'hui sur le rock hexagonal ?

Existe-t-il encore un rock hexagonal ? Il y a plus d'intermédiaires que par le passé, des conditions de tournée très dures en ce moment. Le rock français, qui n'est pas la musique culturelle du pays, passe de plus en plus inaperçu dans le paysage médiatique. Pourtant je pense qu'il y a toujours des groupes qui se forment, qui sortent des disques et qui tournent. C'est juste que cela redeviens assez confidentiel. Comme pour tout le monde, tourner est devenu compliqué pour Sleepers. Mais nous avons confiance en Oh Lord !, notre nouveau tourneur, et en cet album. J'espère qu'il va plaire au plus grand nombre et que l'on pourra le défendre réellement en concert. Sleepers est avant tout un groupe de live. Même si grâce à Fred Norguet le travail en studio s'est amélioré, notre vie est sur scène.

Nouvel album
« *Keep Focus* »
disponible (label At(h)ome)
www.myspace.com/sleepers



INTERVIEW

Si on ne compte pas les maxis et autres live et DVD, c'est déjà votre sixième album. Avec le temps et l'habitude de se côtoyer, est-ce plus facile aujourd'hui pour vous d'enregistrer un album ?

D'un côté, c'est plus facile parce que nous nous connaissons mieux avec le temps et que l'interaction entre les personnes et les instruments se fait de manière plus naturelle. D'un autre côté, c'est plus difficile car tu as toujours peur de tomber dans la redite... Disons que c'est difficile de démarrer un nouvel album parce qu'il y a plein de questions que tu te poses : cela vaut-il le coup de faire un nouveau disque ? Sommes-nous encore capables de le faire ?

Vous vous posez ces questions parce que, avec le temps et le fait d'évoluer dans le milieu inde, votre motivation s'érode ?

Non, c'est un sentiment purement créatif. C'est d'abord la volonté de faire mieux que le précédent disque et d'évoluer dans l'approche de notre musique. Après, quand le processus de composition est lancé, c'est plus facile qu'avant. Et encore plus avec cet album. Sur « Keep Focus », nous allons à l'essentiel sans nous prendre la tête sur chaque plan. C'est aussi parce que nous avons changé notre manière de fonctionner. Avant, nous avions un local chez l'un d'entre nous et nous répétions quotidiennement. Nous n'avons plus cet endroit et donc nous louons une salle comme bon nombre de groupes le font. Cela nous a obligé à fonctionner par session et, par conséquent, d'être plus concis en répétition.

Combien de temps avez-vous mis pour réaliser « Keep Focus », du stade de la composition à celui de l'enregistrement ?

Je pourrais te dire 20 ans (rires) ! Le second titre est un très vieux morceau qu'on a en stock depuis 1992, réarrangé pour l'occasion. Plus sérieusement, nous avons mis 9 mois pour boucler l'album. Nous sommes plutôt lents, c'est vrai, donc pour nous, 9 mois, c'est finalement très court !

Ce qui est frappant sur cet album, c'est que, tout en gardant l'aspect hypnotique, la marque de fabrique de Sleepers, les guitares semblent plus se dégager de la section que par le passé...

C'est juste et cela tient uniquement à la production. Cette fois-ci, nous voulions avec Fred Norguet, qui nous suit déjà depuis 1994, retravailler le vrai son du groupe. Depuis l'album « Cut Off » sorti en 2000 et les deux autres qui ont suivi, on s'amusaient à enregistrer des couches et des couches de guitares, un peu comme Helmet sait le faire. Cela fonctionnait très bien, les auditeurs avaient l'impression d'être face à un mur de grattes. Mais pour « Keep Focus », nous n'avions pas envie de nous diriger à nouveau vers ce genre de production. Nous avons juste fait deux pistes de guitares, avec une troisième, histoire de donner un peu de profondeur. Cette envie de se renouveler, nous l'avons aussi appliquée au chant. Avant, je gueulais pas mal et j'ai voulu aborder les parties vocales différemment sur « Keep Focus » en essayant des nouveaux trucs.

Dans Sleepers, ton frère est derrière les fûts. Est-ce un paramètre qui peut faciliter l'osmose entre la basse et la batterie ?

Bien sûr, car nous nous connaissons parfaitement. Beaucoup de gens viennent nous voir après les concerts pour nous dire que notre musique est hyper en place. Je connais tellement bien mon frangin que je n'ai même plus besoin de le regarder. Et puis, nous ne jouons pas ensemble que dans Sleepers. Nous avons d'autres

projets à côté, tels que George Sand ou Aspo, un collectif branché totalement rock steady. Cela n'a rien à voir avec Sleepers.

Originaires de la région bordelaise, les Sleepers distillent depuis deux décennies une musique lourde et hypnotique. « Keep Focus », le nouvel opus du quatuor, reprend certaines recettes du groupe tout en proposant de nouvelles pistes. Entre noise atmosphérique et hardcore plombé, les Sleepers s'imposent avec cette livraison comme l'une des formations majeures du rock indé en France. Explication de texte avec Laurent « Laul » Girard, bassiste et chanteur du groupe.

Propos recueillis par Olivier Ducruix

projets à côté, tels que George Sand ou Aspo, un collectif branché totalement rock steady. Cela n'a rien à voir avec Sleepers.

Dans cette formation de rock steady, tu retrouves des sensations de bassiste ?

À la base, je suis fan d'un groupe comme Jesus Lizard, par exemple, qui a su mettre la basse à la même hauteur que la guitare, ce qui est le cas dans la musique de Sleepers. Après, je suis aussi un grand fan des lignes de basse les plus simples du monde, celles qui sonnent juste avec deux notes et qui sont placées là où il faut. Je suis admiratif devant ceux qui savent slapper, comme Mark King de Level 42 ou comme Marcus Miller. Mais pour moi, la basse ce n'est pas que la technique de l'instrument, c'est aussi la vibration de la note grave. Et ça, je l'ai en moi depuis tout petit !

Ce qui expliquerait qu'avec Sleepers, vous avez choisi d'évoluer vraiment dans le bas des fréquences... Tu as un accordage spécial pour ta basse ?

Oui... En fait, j'utilise une 4-cordes et je joue sur un Si grave qui est accordé en La. Mon accordage est donc Ré/La/Ré/La. Bien sûr, j'ai dû modifier les réglages de ma basse avec un tel accordage. C'est Richard Caro, un luthier de Bordeaux, qui s'en occupe depuis une dizaine d'années maintenant. Franchement, il est excellent ! Pour anecdote, un jour, la fille de Ravi Shankar débarque dans sa boutique avec son sitar qui avait été complètement détruit dans l'avion. Il lui a réparé complètement en deux jours. Bon, après, nous avons eu du mal avec les accordages... Il faut avoir des instruments très précis, surtout que les deux guitaristes ont un accordage hyper spécifique que Manu, le guitariste, a trouvé. Ce n'est pas un open tuning standard. La sensation d'avoir devant soi un mur de guitare s'obtient à partir du moment où l'accordage est parfait. Et ça, Fred Norguet est le spécialiste pour entendre une note qui devine ne serait-ce que de 1/10^e !

Comment expliques-tu cette fidélité depuis presque 20 ans à Fred Norguet pour la production ?

Nous nous sommes parfois posés la question, mais chaque groupe a ses propres références en ce qui concerne la production : Steve Albini, Dave Sardy. Ces gars-là, comme Fred d'ailleurs, sont là uniquement pour retravailler le son du groupe sans le dénaturer. Nous voulions évoluer avec lui au fil du temps et voir comment il pouvait retravailler notre évolution musicale. Et je trouve que sur « Keep Focus », nous sommes très proches de ce que nous pouvons être en live. Fred est en quelque sorte le cinquième membre du groupe.

Vous avez monté avec Sleepers un ciné concert en accompagnant la version de Dr Jekyll & Mr Hyde de 1920. Quels souvenirs gardes-tu de cette expérience ?

C'est hyper intéressant et je conseille à tous les groupes de le faire s'ils en ont l'opportunité. En tout cas, cela a été une source d'inspiration pour « Keep Focus » puisque deux titres de cette aventure sont présents sur le disque. Bon, c'est un peu compliqué à monter, mais c'est au final très enrichissant. Nous avons d'abord fait un tri dans nos morceaux pour voir ceux qui pourraient coller à l'ambiance du film. On les a retravaillés, découpés parfois. Ensuite, nous avons composé d'autres parties pour compléter la bande son. C'est une sacrée expérience car nous ne jouons pas au clic et nous devons bien connaître le film pour lancer les morceaux au bon moment. Nous aimerions sortir ce ciné concert en DVD, mais nous devons régler au préalable les problèmes de droit d'auteur. Ce qui n'est pas une mince affaire...

ZOOM MATOS

« J'utilise une tête Ampeg V4B de 1973 avec les lampes d'origine, je tiens à le préciser ! Elle a été réparée il y a environ 5 ans par Alain Lafon, un réparateur basé à Toulouse et spécialisé dans les vieux amplis à lampes. C'est une véritable encyclopédie en la matière et un vrai passionné. J'ai une enceinte, Ampeg aussi, une 8x10". Au niveau des pédales, j'ai une Rat pour la disto et un égaliseur en sortie. J'ai aussi une vieille fuzz japonaise, mais je serai incapable de dire quelle marque c'est, et un vieux chorus basse que j'utilise avec parcimonie. Je joue sur une Fender Precision que j'ai depuis une quinzaine d'années. Je n'aime pas trop changer tout le temps de matos. Celui que j'ai fonctionne très bien et me convient parfaitement. Pour ce qui est du tirant de mes cordes, j'ai choisi du gros pour gagner plus de fréquences basses avec l'utilisation de la disto. Par exemple, ma corde la plus grave, c'est du 140... Et mes cordes sont des Rotosound. Pour moi, ce sont celles qui durent le plus longtemps et qui dégagent un son comme j'aime. Elles sont très précises. »

Bass Part

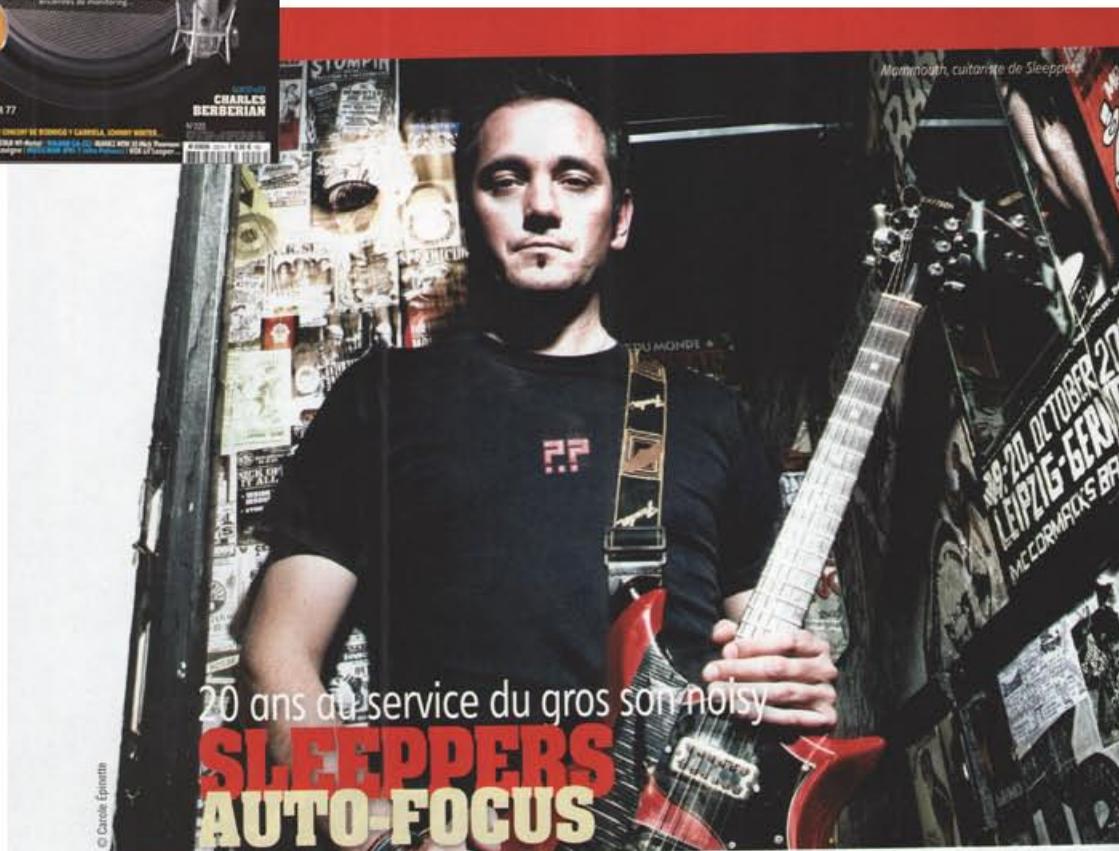
Juillet/Août/Septembre 2012





Guitar Part

Octobre 2012



20 ans au service du gros son noisy

SLEEPERS

AUTO-FOCUS



Noise forever

Noise oui, metal non. Certains ont eu tendance à cataloguer Sleepers dans le metal. Mammouth dément et rappelle les influences du groupe: le milieu des années 90, l'explosion grunge, Pixies, Sonic Youth, Nirvana... « C'est notre culture, on est parti de là. C'est vrai qu'il y en a qui ne savent pas où nous classer et qui du coup nous mettent dans le bac « metal » -- peut-être parce qu'ils n'ont pas de bac « noise » ! On a parfois des riffs un peu plus techniques, dans le style de Tool, mais on garde toujours notre patte au niveau du son ».

Sleepers, avec deux « p », et autant de décennies au compteur, figurez-vous ! Dans le noise-rock français, les Sleepers feraient presque figure de vétérans ; mais toujours en forme, à en juger par « Keep Focus », leur sixième album. Entrevue avec le bien-nommé guitariste Mammouth pour faire le point sur l'un des meilleurs groupes de rock de France.

Ce n'est pas rien de fêter vos vingt ans, rares sont les groupes à tenir aussi longtemps...

Mammouth : Il y en a quelques-uns quand même : Lafofo, Sinsemilla... C'est quelque chose auquel tu ne penses pas trop. Tu ne t'en rends compte qu'au moment de fêter l'événement ! On fait notre musique quand on a envie de la faire. Pour preuve, notre dernier album en date est paru il y a six ans !

Que s'est-il passé entre-temps ?

On a tourné pendant deux ans, on a travaillé sur des projets parallèles, et en 2009, on a été sélectionné pour faire le ciné-concert « Dr Jekyll & Mr Hyde ». Certains nous disent qu'on s'est fait oublier, mais on n'a pas chômé !

Comment en êtes-vous venus à réaliser cette bande son live pour le film muet « Dr Jekyll & Mr Hyde » (de John Stuart Robertson, 1920) ?

C'est un projet mis en place chaque année à Bordeaux par les Printemps des Ciné-concerts. On te propose un film et de bonnes conditions pour jouer. Gajira l'avait fait avant nous. Depuis longtemps, on voulait bosser sur de l'image. On a une musique qui s'y prête. Et on a eu la chance de tomber sur un classique que tout le monde connaît : les programmeurs ont eu envie de le diffuser et on a pu continuer à tourner avec. On a fait une vingtaine de dates depuis 2009, et d'autres sont déjà prévues.

Quels sont les conseils à suivre pour ce genre d'exercices ?

Ne pas composer intégralement. Faire une création d'1h20 quand on n'a pas beaucoup de temps pour le préparer, c'est un peu délicat. On a donc pioché des plans dans notre répertoire qu'on a réagencés en instrumental. Et on a quand même composé cinq fois cinq minutes supplémentaires. Il faut être dans le ressenti, et pas forcément dans la vitesse des images : tu peux faire une

course-poursuite avec une musique lente et un plan fixe sur un visage avec une musique hyper rapide.

Considères-tu « Keep Focus » comme une nouvelle étape ?

Ça a toujours été évolutif. On essaye à chaque fois d'aller plus loin. On a privilégié l'efficacité, et des mélodies « positives », plus directes, plus simples... C'est l'état d'esprit qui veut ça aussi : il y a six ans, quand on a fait « Signals From Elements », on n'était pas tous très bien dans nos têtes et ça a fait un album plus torturé...

Comment est née votre collaboration avec le groupe EZ3kiel sur le titre Divide ?

À chaque album, on cherche des invités, pour enrichir notre spectre sonore. On les connaît depuis un moment, on se croise souvent sur des concerts ; ils adorent notre groupe et on est tous fans du leur. J'avais un squelette de morceau, on a été à Tours dans leur local et on l'a fini ensemble, en travaillant sur les ambiances. On s'est rendu compte de la complémentarité de nos deux mondes et on a quelques idées de projets à venir...

Et le titre Skin avec Dre du groupe Fishbone ?

Notre batteur et notre ingé-son bossent avec Fishbone en tournée. On avait ce titre avec une basse-batterie un peu hip hop, et Dre est reparti avec à L.A. Il nous a dit : « J'ai fait un petit chant dessus, je vous l'envoie », tu parles ! Il avait fait dix pistes, avec toutes les harmonies, dans son studio. On a pris un claqué !

Vous êtes restés basés à Bordeaux ; la ville de Noir Désir a-t-elle gardé son aura rock ?

Il y a vraiment une activité, une effervescence. Ça a toujours été une ville très rock'n'roll. Ce n'est pas du flon. Il y a Paris, Lyon, Bordeaux : c'est le top 3 des villes qui bougent. Bien sûr les lois antibruit ont muselé plein de lieux, mais tu as de nombreux concerts tous les soirs. Ça bouge beaucoup. Évidemment, on avait Noir Désir en fer de lance à l'époque, ils ouvraient la voie, et tout le monde était derrière, ça a boosté les groupes.

Propos recueillis par Flavien Giraud

« Keep Focus » (At(h)ome/Wagram)